

entre-toi, entre-moi
ENTRE-NOUS
ENTRE-EUX

entretien

L'entretien est le moment de la journée, le plus souvent au début de la matinée, où en principe chacun peut s'exprimer oralement. Si effectivement beaucoup de choses sont dites et que bien des enfants parlent, il n'en reste pas moins que cet "exercice" a des limites: -certains enfants sont bloqués par un cérémonial (il faut demander la parole, attendre que le camarade ait fini de parler, le maître est présent)

-on ne veut pas forcément communiquer à toute la classe.

-l'enfant n'est pas capable d'écouter avec beaucoup d'attention, (mais l'adulte l'est-il?)

-des leaders se manifestent et accaparent le temps de parole.

-ceux qui ont plus de facilité à parler s'expriment plus souvent.

Il y a certainement d'autres motifs qui font que l'entretien ne doit pas être le seul moment d'expression orale au cours de la journée. C'est pourtant au cours de l'entretien que la maître est le plus disponible à l'écoute de l'enfant.

préoccupations des enfants

Sans vouloir systématiser outre mesure, je constate dans ma classe, que l'on pourrait trouver 5 grands types de sujet:

1. les faits divers: -actualité (accidents, incendies, vols, etc.) - "ce que j'ai fait hier"

2. la vie de la classe: -organisation de la journée
-prévision à plus long terme
-la coopérative
-les correspondants

3. les problèmes sociaux: -mariage, justice, gendarmes.

4. les problèmes familiaux: -l'enfant est l'intermédiaire entre la famille et l'école. Il confronte les jugements de ses parents à ceux des camarades et du maître.

5. les problèmes philosophiques et métaphysiques:

-Dieu
-la mort
-l'origine de la vie.

les enfants parlent

Je vous livre quelques réflexions d'enfants, notées au cours des entretiens de cette année.

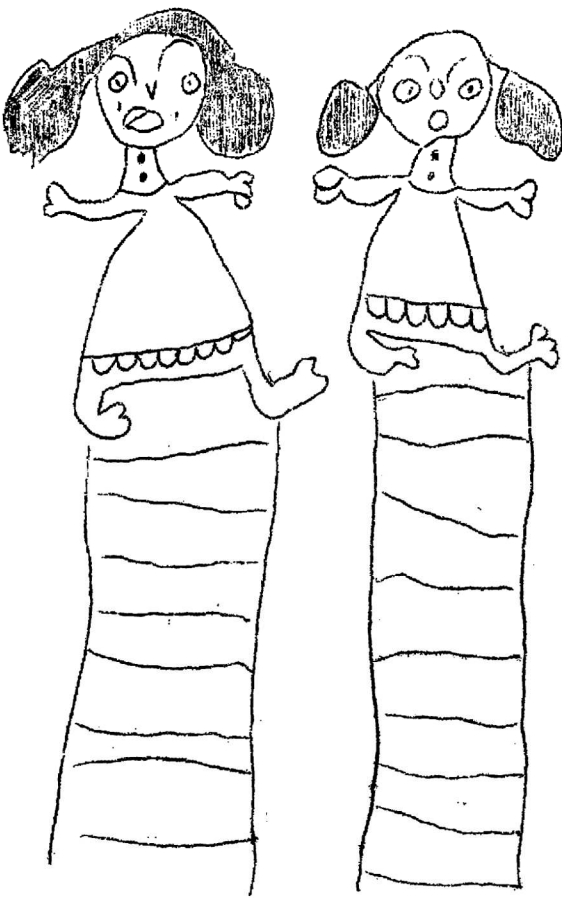
E.- "Ma soeur va se marier."

D.- "Est-ce qu'elle a déjà un bébé?"

E.- "T'es fou? Elle se marie seulement."

D.- "T'es fou, t'es fou, on peut avoir un bébé sans se marier!"

F. a un bébé et elle n'est pas mariée. Madame A., tu la connais, elle est mariée, mais elle avait un bébé avant."



La mort

D.- "C'est bête de mourir."

C.- "Moi je crois que lorsqu'on est mort, on redevient bébé, puis on grandit, on meurt et on redevient un bébé."

B.- "Moi je pense qu'on redevient un autre personnage et on meurt plusieurs fois."

K.- "C'est bête. Dieu nous donne la vie et on doit mourir. Je voudrais être Dieu."

B.- "Chaque fois que quelqu'un meurt il y a un bébé qui vient au monde."

K.- "En Algérie, il y a un monsieur qui peut dire quand on meurt."

E.- "Quand on est mort et qu'on n'a plus de sou, qui est-ce qui nous enterre? Je voudrais mourir dans mon lit et que personne me touche."

M.- "Mes poules ont pondu deux oeufs. Je les ai cassés pour que personne ne me les prenne."

K.- "Je n'aime pas les Anglais. Ils ont inventé la drogue et les cheveux longs."

A propos de Fessenheim: K. "C'est des salauds de construire une usine qui risque de sauter. Ils n'ont qu'à la mettre à Paris."

B.- "Les Américains lancent des bombes avec des bêtes qui mangent le blé et le maïs. Ils vont les envoyer dans les champs de blé de Chine et du Nord-Vietnam. La maîtresse de l'année dernière m'a dit que les Chinois cachent toujours quelque chose derrière leur tête."

une des parts du maître

Je demande la parole lorsque j'ai aussi quelque chose à dire, (cela arrive!). On me la donne plus fréquemment soit

- pour apporter des compléments d'information. Mon intervention est alors facile. Je sais ou ne sais pas, je peux chercher l'information ou pas.

- pour que je donne mon jugement: c'est alors que je me trouve en difficulté et où je demande l'aide d'autres camarades.

L'autre jour, M. nous raconte sa technique, très au point, pour voler un "carembert" - lisez camembert-, à l'épicerie. Deux clans s'étaient formés. L'un "pour" ce genre de vol, prétextant notamment que de toute façon les commerçants étaient des voleurs qui vendent trop cher; ce n'est donc que justice de leur "faucher" de temps en temps de la marchandise. L'autre "contre", se retirait derrière la loi, la peur des gendarmes, de la prison.

B.- " ET VOUS MONSIEUR? "

La voilà la question embarrassante!

Et moi?

Bien sûr je sais que M. ne mange pas à sa faim à la maison, mais je sais aussi que je n'aime pas que l'on me prenne mes affaires sans les rendre. J'ai répondu par une autre question qui ne peut absolument pas me satisfaire, car je me dérobe très nettement: "Si vous aviez un camembert, vous aimeriez qu'on vous le prenne?"

Au fond je reste neutre. Je ne désavoue pas ouvertement le vol, je ne défends pas outre mesure la propriété. Ce que j'ai voulu éviter, c'est de prendre position pour l'un ou l'autre groupe antagoniste. Est-ce une bonne solution? Doit-on rester "neutre"? Peut-on le rester?

Cet exemple n'est utilisé que pour valeur d'exemple. Il y a bien d'autres situations semblables, où l'enfant nous demande au fond d'apporter notre caution à ses préoccupations.

Qu'en pensez-vous? Vous vous êtes certainement déjà trouvé dans des situations semblables. J'aimerais connaître vos réactions.

Bernard Mislin
Classe de Perfectionnement
Ecole de garçons
68490 OTTMARSHEIM

